

## L'ambiguïté générique dans le roman *l'écrivain* de Yasmina KHADRA

### Generic ambiguity in the novel writer of Yasmina KHADRA

\* Mokrane Katia

Université Abderrahmane Mira de Bejaia -Algérie

Abderrahmane Mira university Of Bejaia - Algeria

Laboratoire de recherche LAILEMM

katia.mokrane@univ-bejaia.dz

d/dép: 08/11/2020	a/ acc: 12/07/2021	d/ pub: 02/09/2021
-------------------	--------------------	--------------------

#### Résumé:

L'oeuvre de Yasmina KHADRA traite les questions les plus préoccupantes de l'heure en s'exercant dans différents genres littéraires, cependant ses textes présentent une certaine ambiguïté générique. *L'écrivain* édité en 2001 se trouve à la base de notre questionnement sur les frontières entre les genres d'écriture de cet auteur. Yasmina KHADRA a essayé de réinventer sa vie dans *l'écrivain*, mais l'écart temporel qui sépare son vécu de la narration des faits crée un éloignement de la réalité et un rapprochement de la fiction. LA transgression générique marque donc *l'écrivain* où sont mêlés réalité et fiction. Notre objectif de recherche est de démontrer comment est manifestée la transgression générique dans cette oeuvre.

**Mots-clés:** modernité de l'écriture, autobiographie, roman autobiographique, transgression générique

#### Abstract:

The work of Yasmina KHADRA deals with the most preoccupying and current questions by exercising in different literary genres while his texts present a certain generic ambiguity. The edited writer in 2001 is found in the basis of our questioning about the frontiers between the writing genres of this author. Yasmina KHADRA has tried to reinvent his life in the writer but the temporal (time) spreading that separates his life from the narration of facts creates a remote of reality and a closeness of fiction.

The generic transgression marks, in a way, the writer where reality and fiction are mingled the aim of our research is to demonstrate how is generic transgression manifested in this work.

**Keywords:** Modernity of writing, Autobiography, Autobiographical novel, Generic transgression.

---

\* Mokrane Katia. *katia.mokrane@univ-bejaia.dz*



Réputé pour ses récits sur les événements qui ont marqué l'Algérie. Yasmina Khadra écrivain Algérien de la nouvelle génération de la littérature algérienne d'expression française. Il révèle dans ses romans son pays meurtri, peint son réel, décrit la montée de la violence qui a marqué la décennie noire à travers, une fiction inscrite dans une perspective tragiquement réelle.

L'écriture de Yasmina Khadra est connue pour son errance d'un genre à l'autre avec aisance. Cet auteur éblouit son lectorat avec son style d'écriture remarquable, métaphores et sa faculté de manier le verbe. Il acquiert sa renommée internationale avec les romans noirs du commissaire « « Brahim Llob » dans le roman « *Morituri* » édité 1997 adapté au cinéma en 2007. Sa plume a remarquablement brillé dans d'autres genres tels que : la nouvelle, l'autobiographie et le roman postcolonial.

L'itinéraire qu'avait tracé cet auteur est celui qui le rapproche du public et du lectorat. Ses œuvres sont d'une densité romanesque très forte, elles abordent les questions épineuses de la violence et de l'intégrisme à travers la narration, en invitant le lecteur à s'approcher de plus près de l'histoire de l'Algérie contemporaine.

Derrière ce pseudonyme féminin, se cache un officier supérieur de l'armée algérienne. Mohammed Moulessehoul s'est consacré entièrement à l'écriture après avoir pris sa retraite. L'écrivain révèle son identité masculine à la presse et au public en 2001 avec la réalisation de son livre : « *L'écrivain* » dit autobiographique qui est l'objet de notre présent travail. Dans ce récit, Yasmina Khadra reconstruit ses souvenirs d'enfance, se remémore un passé vivant au fond de son âme; Sa famille. L'image du père également engagé dans l'armée Algérienne, la tendresse d'une mère nomade enseignée par la vie. Une période inoubliable de son existence ; son entrée à l'école des cadets. Il dévoile ses angoisses et ses craintes, sa résistance et son engagement et surtout ses premiers pas dans le monde de la littérature et de l'écriture. Ce petit extrait de son œuvre *l'écrivain* fait sentir la dimension qu'a cette découverte de soi chez cet auteur:

... *Je devinais que je portais en moi un don du ciel, mais j'ignorais tout de ses vertus. Je croyais le mesurer en fonction de ce que j'aimais, et ce n'était qu'une partie infinitésimale de son pouvoir. L'école des cadets contribua largement à me familiariser avec ce don. [...], ce n'est qu'en lisant le petit poucet que la foudre s'abattit sur moi, avec l'âpreté d'une révélation. C'était cela le don du ciel : le verbe. J'étais né pour écrire !*

L'écriture de soi chez Yasmina Khadra dans *l'écrivain* est l'objet de notre étude. N'est-elle pas une écriture à double caractérisation générique ?

En littérature, bien que des traits distinctifs soient attribués à chaque genre pour sa catégorisation, la notion du « genre » demeure inconstante. J. M. Caluwe qualifie le genre littéraire de « nébuleuse » qui ne cesse de se transformer: « *Le genre est une nébuleuse, on est continuellement amené à redéfinir ses frontières* ».

Cette inconstance du genre résulte de l'écrivain, de sa créativité qui accentue sa volonté de passer au-delà les frontières. Jean- Paul Sartre voit en l'auteur « le producteur » à l'origine du produit ; L'œuvre est sa propre création, il est son unique tenant.

Le roman de Yasmina Khadra se trouve tantôt autobiographique, autofictionnel, tantôt psychologique et policier. L'écrivain chamboule les structures de ces genres, il a tendance à les remanier en des créations modernes. On peut le nouer à cette génération d'auteurs «modernes » tels que Robbe Grillet, Sarraute, Butor...

Cet écrivain se distingue justement par son autogestion, son écriture singulière, comme il le déclare dans l'incipit de son roman : *Cousine k* : « *Je suis libre de raconter comme bon me semble* ».

Comme nous l'avons annoncé au début; notre but est de défaire ce processus de transgression en évoquant trios procédés d'écriture décelés à la lecture de *l'écrivain*.

Les textes de Yasmina Khadra, *l'écrivain* et *l'imposture des mots* portent des empreintes du romanesque moderne à travers les marques du roman autobiographique. Bien que ces deux récits soient classés dans l'écriture autobiographique, nous avons repéré des indices de reconsidération de ce genre . Effectivement, la double identité de l'auteur, narrateur, personnage principal (Moulessehoul/Khadra) dans *l'écrivain* crée une fragilisation du processus autobiographique.

La continuation de *l'écrivain* dans *l'imposture des mots*, *la Rose de Blida* et dans *Cousine k* amollit les limites fixées au roman autobiographique en altérant le pacte de véracité lui-même.

**I-Le pacte autobiographique est brisé :** Lejeune appelle « pacte autobiographique » cet engagement pris par le narrateur de dire sa vérité sa propre vie ; l'auteur affirme son désir d'être sincère, de refuser tout mensonge, mais la sincérité suppose une vision personnelle des choses...[...] Le pacte peut prendre des formes diverses. La pratique minimale consiste à écrire le mot autobiographie ou autobiographique dans le titre ou le sous-titre, ou même de se contenter d'un titre comme « histoire de ma vie ». Comme remarqué, *La Rose de Blida* par son contrat avec la maison d'édition (œuvre sur commande) devient une autofiction dominée par une grande imagination créatrice. Inspiré d'un événement vécu par l'auteur, ce texte est le récit émouvant d'un premier amour impossible. L'histoire a eue lieu aussi dans un internat militaire, tout comme dans *l'écrivain* au sein d'une école militaire.

Dans *Cousine k*, par contre une prise d'écart entre le personnage et cet auteur/ narrateur est décelée, ce qui entraîne des identités brumeuses.

Nous avons opté donc, de soulever trois points qui démontrent la transgression générique, et ce à partir du roman cible *l'Ecrivain* ; dit autobiographique.

## **II-Mémoire et imagination: le récit autobiographique.**

L'autobiographie et les récits de vie restent soumis à l'épreuve du temps qui passe et certainement dépendants de la mémoire comme déclaré par Pierre Yvard.

*L'autobiographie demeurera toujours l'illustration d'un combat permanent contre l'oubli et contre l'effacement des traces fragmentaires laissées ça et là dans le déroulement d'une vie.*

(Pierre Yvard 2016).

Ce passage de Pierre Yvard attire notre attention sur l'épigraphe du texte *l'écrivain* de Yasmina Khadra, qui est un extrait de son œuvre : *A quoi rêvent les loups*. Dans ce dernier il évoque le souvenir, ce qui fait appelle à la mémoire.

« De mes torts, je n'ai pas de regrets. De mes joies, aucun mérite. L'Histoire n'aura que l'âge de mes souvenirs, et l'Éternité la fausseté de mon sommeil ». (Yasmina Khadra : *A quoi rêvent les loups*).

A travers cette épigraphe l'auteur affirme implicitement que les événements racontés ainsi que toute L'Histoire ne sont pas complets ; que son récit ne sera que le fruit de ses souvenirs. Compagnon avait écrit dans *la seconde main ou le travail de la citation* que l'épigraphe représente le livre ; elle le résume. Dans ce cas Khadra avait tracé la trajectoire de son récit selon sa mémoire, cette épigraphe n'est que le miroir qui reflète la réalité des événements narrés.

« L'épigraphe représente le livre – elle se donne pour son sens, parfois pour son contresens-, elle l'induit, elle le résume. Mais d'abord elle est un cri, un premier mot, un raclement de gorge avant de commencer vraiment, un prélude ou une profession de foi.

Souvent, elle figure seule solitaire, au milieu d'une page ». (Compagnon. *A 1979*).

En nous attardant sur cette théorie on s'est demandé : Yasmina Khadra n'essaie pas d'informer son lecteur que son « je » de l'autobiographie restera toujours ; au moins partiellement une énigme ? Une association confuse des fragments de la mémoire et de l'œuvre plus au moins consciente de l'imagination ? Quand l'épigraphe n'est qu'un narrateur du même auteur dans une autre œuvre, comment ne pas penser encore à l'incertitude lancée par l'auteur sur l'ambiguïté du 'je' ?

« Le type de relations entretenues d'une part entre l'épigrapheur et l'épigraphe et d'autre part entre l'épigrapheur et l'épigraphe. En dernier lieu, nous ne pouvons ignorer les rapports étroits qui lient l'épigraphe au texte ». (Compagnon. *A 1979*).

L'autobiographie est un genre littéraire qui ne peut se réaliser sans faire appel à sa mémoire, à ses souvenirs et à son moi profond. Cependant comment s'y prendre avec ses propres souvenirs? En se référant à Julien Gracq dans : *la forme d'une ville ; 1985*.

Au moment présent d'évocation des souvenirs nous réagissons à un surgissement d'image plus au moins floues et ' fragmentaires. 'Ce que Julien Gracq appelle « la mémoire affective » (enregistre, sélectionne les souvenirs et les transforme en introduisant une part de fiction. Le retour en arrière a toujours « sa part d'inexactitude, de gaucherie et de fiction ».

. Personne ne peut restituer les épisodes de sa vie de la même façon, sans y avoir mêlé les expériences de la vie; ne nous pouvons que donner une imposture de l'être que nous étions, de ce personnage écrit par cette personne que nous sommes au moment présent avec tous ses changements. A son tour Paul Auster dans *invisible dit* : « pour pouvoir dire la vérité, il nous faudra faire une fiction ». . Reconstruire la vie réelle sans pour autant se servir de la fiction est une question majeure chez les autobiographes contemporains, comme cité chez Paul Ricœur :

*Il se situe entre l'expérience vécue et la vie imaginée car la mémoire restituée fait appel à l'imagination pour tisser le récit. Ecrire à un autre moment, l'autobiographie serait inévitablement différente... »* (Temps et récit ; 1991).

Cette technique d'écriture n'est-elle pas une sorte de réécriture du passé ? Ce qui existe dans le souvenir demeure comme nous l'avons cité flou et fragmentaire. La frontière entre fiction et réalité est compliquée à positionner. L'autobiographie reste un jeu d'écriture avec lequel l'auteur essaie toujours d'affirmer cette énigme autour du 'moi' à partir du moment où il se retrouve face à une page blanche et c'est le cas de Yasmina Khadra dans *l'écrivain*.

### III-Le syndrome de la page blanche (Leucosélophobie) :

*l'écrivain* est une oeuvre composée de deux parties: 'Les murailles d'El Mechouar' et 'L'île de Koléa', chacune répartie en six chapitres. La première relate l'enfance; la famille, l'école et les aventures de l'auteur, la deuxième consacrée au passage de l'école des cadets à L'ENCR Koléa, une période importante et décisive de la vie de l'écrivain.

En consultant attentivement l'oeuvre, une feuille blanche non numérotée attire notre attention au début de la deuxième partie 'L'île de Koléa', exactement avant d'entamer le premier chapitre ( chapitre7) de cette partie. Des questions se sont rapidement imposées: pourquoi l'auteur a dépassé une page sans rien noter dessus? Est-ce un hasard? Est ce que c'est voulu? Est ce que réellement cette page est signifiante? Ces questions ont provoquées chez nous une curiosité pour rechercher dans la typographie du texte et à notre grande surprise; il s'agit de l'angoisse de la page blanche.

Le syndrome de la page blanche ou leucosélophobie est la difficulté que rencontrent les écrivains pour trouver l'inspiration, transformant l'écriture en véritable corvée. Si le mot leucosélophobie sonne comme le

nom d'une maladie grave, il désigne simplement l'angoisse de la page blanche. Yasmina Khadra est atteint de ce syndrome défini par Gentizon:

*La page blanche, c'est aussi l'expérience d'une certaine solitude. On est seul avec soi-même, face à un miroir, page ou écran, qui nous renvoie notre propre image. L'écrivain ne parvient pas à trouver la concentration et se trouve devant sa page blanche, incapable d'écrire un seul mot.*

Cette définition ainsi que l'épigraphe de la deuxième partie de *l'écrivain* écrit par Jean Roceau lève les voiles sur la crainte de Yasmina KHADRA; ne pas produire un texte admirable est son angoisse ; de ce fait on pense que son souci premier lors de son écriture n'est pas de retracer des événements de son vécu dans une chronologie définie, mais aussi de produire une œuvre remarquable sur les plans stylistique et esthétique.

C'est le mal des écrivains en manque d'inspiration. Pas seulement des écrivains d'ailleurs, mais aussi des peintres, des sculpteurs, des compositeurs, des architectes, des artisans, bref de tous ceux qui ont entrepris de créer. Eux aussi peuvent rencontrer ces mêmes problèmes dans leurs arts respectifs.

Yasmina Khadra s'est heurté à ce passage à vide dépourvu d'inspiration à la fin de la rédaction de la première partie de *l'écrivain*. Lors du cheminement de la première partie : 'Les murailles d'El Mechouar'. S'exprimer sur cette transition justement du passage de l'enfant de l'école des cadets à l'école de Koléa a provoqué en lui une peur ; la peur de ne pas plaire. Cette crainte est exprimée dès le début du chapitre deux : 'Ile de Koléa' à travers l'épigraphe de Jean Cocteau :

*Le péché originel de l'Art est d'avoir voulu convaincre et plaire, pareil à des fleurs qui pousseraient avec l'espoir de finir dans un vase.*

Cette courte citation a unanimement retenu notre attention, elle paraît définir un volet fondamental de l'œuvre, celui de l'importance donnée par l'auteur à son écriture. Cette référence à *l'Art* et au fait de vouloir ravir trace la trajectoire d'un auteur qui se fait du souci par rapport à ses réalisations. La question qui se pose en ce moment est : est-ce que le genre autobiographique n'est pas transgressé? Yasmina Khadra a vécu ce syndrome de la page blanche dans *l'écrivain* comme dans *Ce que le jour doit à la nuit* :

*Une ère était révolue ; une époque avait tourné la page, et j'étais face à une autre, blanche, frustrante, désagréable au toucher. Il me fallait prendre du recul. Changer de ciel et d'horizon. Et, pourquoi ne pas, couper les ponts qui ne me retenaient nulle part. Je me sens seul.*



(Ce que le jour doit à la nuit)

Comme évoqué au-dessus l'auteur sent cette solitude, cette crainte dès qu'il y'ait changement d'ère, il fait face à un vide, à ce syndrome de page blanche. Cependant, est ce le fait d'avoir vécu cette situation dans deux œuvres appartenant à deux genres littéraires différents (une classée autobiographie et l'autre roman postcolonial) n'appuie pas notre hypothèse d'abolition des frontières entre le genre autobiographique et les autres genres ?

Le désir de Khadra d'émerveiller son lectorat avec un style singulier ne remet pas en cause la sincérité du pacte autobiographique? La motivation de l'auteur est réellement raconteur sa vie?

La page 243 du texte dévoile autre motivation qui est écrire pour plaire:

*Je voulais que ma métaphore soit aussi imparable, que mon mon refus  
De céder, ma tournure de phrase capable de supplanter les mauvais tours  
Que m'ingligeait la fatalité...je voulais séduire et plaire.(L'écrivain.243).*

Ceci se manifeste dans plusieurs parties de son texte, cette envie est si forte au point qu'il en perde contrôle sur soi; d'où l'angoisse de la page blanche. Une page non écrite porte en elle un sens, elle n'est pas une feuille de papier mais pour l'écrivain et le lecteur un message émet. L'auteur a privilégié l'aventure du langage et l'art du style en lisant certains passages nous apercevons fortement son désir de palier et cela appuie notre hypothèse sur la sincérité du pacte autobiographique ainsi que sur la motivation de l'auteur, cet extrait de la page 187 l'affirme clairement:

*Je me préparais à accoucher d'un texte. La plume érigée, l'éjaculation précoce, le besoin d'écrire levait en moi tel un orgasme incoercible, qu'une feuille vierge se déshabillait sous mes yeux, et plus rien ne me dissuadait de la posséder. D'un coup, la majuscule se soulevait dans un ressac fougueux, la virgule s'improvisait en caresse, le point en baiser ; mes phrases s'enlaçaient dans des ébats houleux tandis que l'encre transpirait sur les volutes de ma muse. Haletant, tremblant, ne sachant de qui tenir, de l'ange ou du démon, à chaque page que je tournais, je faisais un enfant...(l'écrivain:187).*

Cet extrait de l'écrivain appuie notre questionnement sur le fait de reconsidérer le genre de ce récit dit autobiographique. Yasmina khadra dégage un désir et un acharnement sur la beauté de son écrit plus que sur les



événements de sa vie. Un style d'écriture plein de métaphores ; l'auteur s'est investi dans l'art du langage et cela remet en cause la véracité de son récit. Il se confie à l'univers imaginable de l'écriture pour représenter la réalité dont il s'éloigne, à la fois auteur, narrateur et personnage de son propre livre; se situer entre sa vie réelle et sa vie imaginaire devient difficile.

**IV-Autofiction: L'autobiographie de l'inconscient:** L'autofiction entreprend de marier deux pactes contradictoires : un pacte autobiographique (où l'auteur se déclare explicitement narrateur et personnage et s'engage ainsi à dire la vérité) et un pacte romanesque (dès que le livre est sous-titré roman, il exclut tout rapport avec la réalité et place la *diegèse* au cœur de la fiction.). Le pacte autofictionnel associe ainsi deux éléments considérés autrefois incompatibles donnant naissance à un « pacte oxymorique » (Lecarme, Jacques, "*L'autofiction : un mauvais genre ?*") Bien représenté par l'expression de Sartre: "*c'est ça que j'aurais voulu écrire : une fiction qui n'en soit pas une*».

Après étude de l'écrivain, nous avons constaté que le pacte autobiographique est respecté, l'auteur est le narrateur ainsi que le personnage du récit, cependant le pacte ne peut négliger la sincérité qui n'est pas ressentie dans ce texte, surtout que sur le quatrième de couverture est mentionné : « (Le) roman d'une enfance algérienne, bouleversant de tendresse et de vérité ». Cela signifie que le récit est placé dans la fiction. En se basant sur la théorie de Jaccomard, Hélène, *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*

Lecarme, quant à lui, distingue deux usages de la notion: l'autofiction au sens strict du terme (les faits sur lesquels porte le récit sont réels, mais la technique narrative et le récit s'inspirent de la fiction) et l'autofiction au sens élargi, un mélange de souvenirs et d'imaginaire.

Nous abordons l'autofiction sous un aspect qui lui est plus attribué depuis son apparition: l'aspect stylistique. En effet, les approches contemporaines ne cessent d'évoquer l'autofiction non pas dans la conception de son inventeur Serge Dobrovsky mais plutôt sous les autres conceptions complètement différentes qui ont été proposées à la suite de Dobrovsky. C'est cet aspect scriptural de l'autofiction qui nous intéresse dans l'approche de l'écriture de Yasmina Khadra dans *l'écrivain*. A la page 237 il confirme notre questionnement sur son style d'écriture en écrivant :

*Je suis le roi des images ; l'exergue est ma couronne, la métaphore mon panache ; je fais d'un laidéron une beauté, d'une page blanche une*

*hourî. Sous ma plume, les crapauds deviennent princes et les gueux sultans. Je suis le seul à pouvoir inventer l'amour à partir d'une virgule.*

### **Conclusion**

Par cette brève analyse nous avons conclu que Yasmina Khadra est un auteur qui fait du style de son écriture sa priorité. Puiser dans son fond afin d'éblouir son lectorat ne peut laisser l'écrivain fidele à son vécu sans qu'il soit embrouillé par du fictif.

En conciliant vérité et fiction, *L'écrivain* ne peut être classé entièrement (toujours d'un point de vue traditionnel) dans genre autobiographique. C'est un point de vue trop strict à notre avis, surtout à une époque où la littérature est en plein processus de renouvellement. Nous avons conclu que définir une frontière entre l'autobiographie, l'autofiction et le roman autobiographique est chose trop compliquée pour ne pas dire impossible, il n'existe pas de genre pur, tout écrit est hybride ; que ce soit une hybridité culturelle, langagière ou thématique. D'autre part ; L'intrusion du réel dans les récits fictionnels est présente qu'on ne le pense à une première vue et cette intrusion va jusqu'au caractère autobiographique de certains faits relatés. Alain Robbe-Grillet considère qu'un écrivain parle toujours de soi, en ce sens qu'il utilise son expérience pour son travail de création. Une simple référence ne fait pas l'autobiographie.

Yasmina Khadra a brisé le pacte de l'autobiographie traditionnelle dans ce livre en transgressant le point de la sincérité. Pour cela nous pensons que reconsidérer le genre littéraire de *l'écrivain* et le classer comme roman autobiographique est nécessaire surtout que sur le quatrième de couverture est mentionné: Roman d'une enfance algérienne.

### **Références Bibliographiques:**

- Khadra, Y. (2001). *l'écrivain*. paris: julliard.  
 KHADRA, Y. (2012). *A quoi revent les loups*. julliard.  
 KHADRA, Y. (2008). *ce que le jour doit à la nuit*. (julliard, Ed.)  
 KHADRA, Y. (2003). *cousine K*. paris: julliard.  
 KHADRA, Y. (2006). *la rose de blida*. Babilio.  
 AUSTER, P. (2010). *Invisible*. (A. sud, Ed.)  
 BENOIT, D. (2006). politique de l'autobiographie chez Sartre. *Temps modernes (les)*, pp. 149-167.  
 COMPAGNON, A. (1979). *La seconde main: ou, le travail de la citation*. (seuil, Ed.)  
 GENTIZON, C. (2015). *Vous êtes ici chez vous, mais...mais aussi à la Lorraine de chez vous*. France: Publibook.

- GRACQ, J. (1985). *la forme d'une ville*. (J. Corti, Ed.) Paris.
- J.M.CALUWE. (1987). « *Les genres littéraires* » dans *Delacroix M. Et Hallyn F.,méthodes Introduction aux études littéraire, méthodes du texte paris Louvain- la Neuve*. paris: Duculot.
- JACCOMARD, H. (1993). *Lecteur et lecture dans l'autobiographie française contemporaine*. p. Genève.
- JACQUES, L. (1992). *L'autofiction : un mauvais genre ?* (C. d. Nanterre, Ed.) Paris.
- LEUJEUNE, P. (1971). *L'autobiographie en France*. (A. colin, Ed.) paris.
- RICOEUR, P. (1991). *Temps et récit*. seuil.
- YVARD, P. (2016). *l'autobiographie;mémoire et imagination*.